

Divan s'installa dans la rue Impériale et s'adjoignit les membres du Petit-Cercle. On ne saurait s'imaginer, disait souvent Morel de Voleine, la somme d'esprit et d'intelligence qui se dépensait, dans ces salons, au cours des conversations sans fin, entre tous ces gens d'élite dont la verve ne tarissait jamais. Il aurait pu ajouter : *Et quorum pars magna fui*. Pourtant, ces traditions des premiers jours tendaient, petit à petit, à disparaître; on en perdit le plus grand nombre, lors du déménagement qui transporta les épaves de l'ancien mobilier, dans les salons de l'hôtel de Parcieu. Le petit cercle aristocratique, modeste, gai et hospitalier se transforma en un *club* brillant, doré et fort achalandé, où l'on a pu admirer, à son aise, les figures symboliques de la *Dame de Pique* et du *Valet de Carreau* peintes par A. de la Brély. Quoi qu'il en soit, Morel de Voleine y revenait, chaque soir, à la même heure et, tout en envoyant au plafond des spirales bleuâtres, ou en dégustant quelques gouttes d'eau anisée, il aimait encore à converser avec ses vieux amis : MM. de la Pape, Daudé, le chevalier du Roseil, le dernier des chevaliers, le bibliophile de la Garde qui faisait de si jolis vers, le marquis de Parcieu qui les récitait aux belles dames d'Aix, L. de Laval, D. de Boissieu, le baron de Mornays, etc. Avec Morel de Voleine s'est éteint le dernier des membres fondateurs du Divan.

Sans grandes prétentions dans l'art de l'agriculture, il se contentait de soigner et de surveiller, en bon propriétaire, ses vignes situées à Cogny, près de Villefranche. Le fief d'Epeisses, paroisse de Cogny en Beaujolais, avait été acquis, en 1758, par François Morel d'Epeisses, et dépendait de la juridiction de Montmelas. Chaque année, Morel de Voleine venait, avec sa famille, passer la belle saison